

DE LA PARCELLE AUX MARCHES : COMMENT INTEGRER LES ECHELLES D'ANALYSE DU FONCTIONNEMENT DES EXPLOITATIONS AGRICOLES ?

Eric LEONARD*

Résumé

Les échecs fréquents des transferts de technologies vers les agricultures périphériques posent le problème de l'adaptation des outils et des champs des recherches ayant pour objet les systèmes agricoles. L'étude d'une société agricole doit intégrer l'ensemble des relations de production et de coopération qui déterminent son fonctionnement autant que les contraintes agronomiques. Le poids croissant des déterminants macro-économiques dans l'évolution de ces sociétés et la profondeur historique des processus de différenciation paysanne qui s'y déroulent requièrent un élargissement spatial et "temporel" du cadre classique d'analyse que constituent la parcelle ou l'exploitation agricole. Cela suppose une adaptation des outils théoriques et méthodologiques de la recherche. Le concept de système agraire (Mazoyer, 1985) vise à intégrer les différentes échelles d'analyse (parcelle, exploitation, village, région) dans une étude dynamique, de façon à identifier les différents groupes d'acteurs en fonction de leurs stratégies et de leurs résultats économiques et du rôle relatif qu'ils jouent dans le fonctionnement de la société agraire.

Mots clés

Système agraire - Système de production - Déterminants macro-économique - Approche historique - Différenciation paysanne - Stratégies économiques.

Abstract

The frequent failures of technology transfers for peripheral agricultures leads one to question the adaptation of tools and areas of systems-oriented research in agriculture. The study of any agricultural society must take into account the entire production and co-operation relationship, which influence its functioning as much as the agronomical constraints. The increasing weight of macro-economical determinants in the evolution of these societies and the historical depth of the social differentiation process call for an enlargement of the spatial and "temporal" classical framework of analysis constituted by the plot or the farm. This means the adaptation of theoretical and methodological tools of research. The concept of agrarian system (Mazoyer, 1985) attempts to integrate the different scales of analysis (plot, farm, village, region) into a dynamic study, in order to identify the different groups of actors, according to their economic strategies and results, and to the relative role they play in the functioning of the agrarian society.

Key words

Agrarian system - Farming system - Macro-economical determinants - Historical approach - Social differentiation - Economic strategies.

* Agro-économiste
ORSTOM - 04 BP 293 Abidjan 04 - Côte d'Ivoire.

1- Intégration économique et conditions du développement des agricultures régionales.

En matière de développement rural, les expériences menées au cours des vingt dernières années ont abouti à un constat d'échec global des modèles développés en station expérimentale et des transferts de technologie vers les agricultures périphériques, à faible intensité technique et en capital. Ces échecs sont le plus souvent imputables à une prise en compte insuffisante des contraintes de tous types, agronomiques, mais aussi sociales et économiques qui pèsent sur les exploitations agricoles. Le développement historique des agricultures va en effet dans le sens d'une intégration croissante à des marchés de plus en plus larges et d'une restriction du champ des possibles pour les producteurs agricoles. Il s'agit d'un phénomène de portée mondiale, que la tendance actuelle à la constitution de zones de libre échange et à l'ouverture des marchés va certainement contribuer à accélérer.

L'insertion des sociétés rurales dans un ensemble économique national, voire international, est généralement à l'origine d'un mouvement de spécialisation d'une région entière sur un très petit nombre de productions : de la confrontation avec d'autres régions et d'autres agricultures découlent des phénomènes de concurrence et d'exclusion en fonction des avantages relatifs dont chacune dispose quant à la productivité du travail ou à l'ajustement de l'offre agricole aux circuits commerciaux. Cette confrontation peut éventuellement se traduire par des rapports de complémentarité entre régions distantes dans un même processus de production. C'est le cas par exemple de la division du travail qui se dessine dans les filières de production de viande bovine au Mexique et en Amérique Centrale, entre les éleveurs des régions sèches de la façade pacifique, qui se trouvent confinés aux activités de naissance, et ceux des zones arrosées de la côte atlantique, où s'effectue l'embouche des bovins (Cochet, 1993; Léonard, 1991).

Ces phénomènes de spécialisation et de division du travail sont encore accentués par les politiques de développement agricole et la diffusion du changement technique à partir de centres de pouvoir extérieurs, qu'il s'agisse de l'Etat, de banques ou d'entreprises agro-industrielles. A travers le jeu de prix garantis, des politiques d'équipement et de subvention ou de l'organisation des marchés, les agricultures régionales sont appelées à se développer dans des limites toujours plus étroites.

Les sociétés agraires, qui autrefois étaient le siège d'une agriculture diversifiée, où les productions animales et végétales étaient étroitement associées et permettaient l'expression de multiples synergies, se trouvent ainsi engagées dans un mouvement de spécialisation sur les activités où les gains de productivité sont les plus importants (ou, *a contrario*, les reculs sont les plus faibles). On aboutit à une hiérarchisation des activités

productives et au rétrécissement des bases de reproduction des exploitations. Le développement suivi par ces agricultures a généralement pour corollaire une très forte différenciation entre producteurs et se traduit par un double mouvement de concentration des moyens de production (terre, capital, outils, bétail) par les uns et de décapitalisation en ce qui concerne les autres.

Fréquemment, la migration, définitive ou plus souvent temporaire, d'une partie de la force de travail familiale vers des bassins d'emploi et de forte croissance ou vers les fronts pionniers des régions inter-tropicales (Amazonie, Sud-Ouest ivoirien, périphérie de l'archipel indonésien) a constitué une alternative à ce processus d'exclusion (Léonard et Mollard, 1989; Léonard, 1991). Les flux croisés de travail et de capitaux permettent alors la survie de certaines exploitations parmi les plus menacées. C'est un autre aspect de l'interdépendance qui s'est tissées entre régions dans le cadre de la division internationale du travail.

Dans ces conditions, il est évident que les comportements des producteurs, leurs choix économiques et l'organisation du travail qui en découle ne peuvent être analysés uniquement en fonction de leurs relations au milieu écologique et à leur environnement social immédiat. Il devient nécessaire de dépasser le cadre physique de l'exploitation agricole pour prendre en compte son environnement social et économique, et en particulier les différents marchés (des produits, des intrants, des capitaux, du travail, voire de l'information) auxquels elle s'adresse.

2- Du nécessaire élargissement des cadres spatial et temporel de l'analyse : pour une étude dynamique des processus de production.

L'approche en terme de système de production, à l'échelle de l'exploitation agricole, si elle constitue une dimension incontournable de la recherche, ne peut à elle seule permettre de comprendre le fonctionnement d'une société agraire et d'en anticiper les transformations : il convient d'élargir le cadre de l'analyse. Elargissement spatial bien-sûr : l'étude des systèmes de production ne peut se faire sans référence à leur insertion dans une société et une économie beaucoup plus vastes que celle de l'exploitation ou du village. Ce n'est qu'à l'échelle macro-économique, celle de la région, voire d'une macro-région, que peuvent être pris en compte les phénomènes de spécialisation, les conditions d'accès au marché, les politiques agricoles ou les systèmes de prix, les filières de production de technologie etc... C'est encore à l'échelle de la région que les phénomènes de division du travail, de différenciation économique et sociale, d'appropriation des ressources et de concentration des pouvoirs politique et économique prennent toute leur expression.

Il est également nécessaire d'élargir la dimension temporelle de l'analyse. Les recherches-système en agriculture, si elle tendent à privilégier les synergies qui existent entre les différents déterminants de la production agricole, font trop souvent l'impasse sur les conditions de mise en place et de développement de ces synergies. La prise en compte des trajectoires historiques des différentes composantes de la société agraire permet en effet de dégager les tendances lourdes dans l'évolution des systèmes de production et d'anticiper leurs réactions aux modifications de leur environnement. Elle permet mieux que toute autre l'identification des goulots d'étranglement, celle des pôles d'accumulation et de différenciation qui déterminent les stratégies développées à l'échelle de l'exploitation agricole. Cette préoccupation conduit à s'intéresser en priorité aux ruptures qui sont apparues dans l'équilibre des activités au sein des systèmes de production, au niveau de l'organisation paysanne du travail et, de façon plus générale, dans l'évolution des conditions de reproduction de l'agriculture. La connaissance de ces ruptures et de leur genèse permet à son tour de structurer et d'orienter l'étude des systèmes de production et des dynamiques d'accumulation différentielle qui leur sont propres.

L'élargissement des cadres spatial et "temporel" de la recherche requiert en définitive que l'on emploie des outils théoriques et méthodologiques appropriés, qui permettent d'intégrer les différentes échelles d'analyse (parcelle, exploitation agricole, communauté ou société paysanne, région) dans une étude dynamique. Il s'agit de prolonger l'utilisation du concept de système de production par un équivalent qui permette de situer les dynamiques observées dans leur dimension macro-économique, régionale, voire nationale ou internationale. Reprenant l'exemple des filières de production de viande bovine au Mexique et en Amérique Centrale, il est évident que les régions d'embouche et celles où s'effectue le naissage des bovins, qui sont parfois distantes de plusieurs milliers de kilomètres, participent d'un même système, dont l'espace de validité dépasse largement le cadre géographique de chaque région, et dont la prise en compte est indispensable à la compréhension de chacune des sociétés agraires concernées.

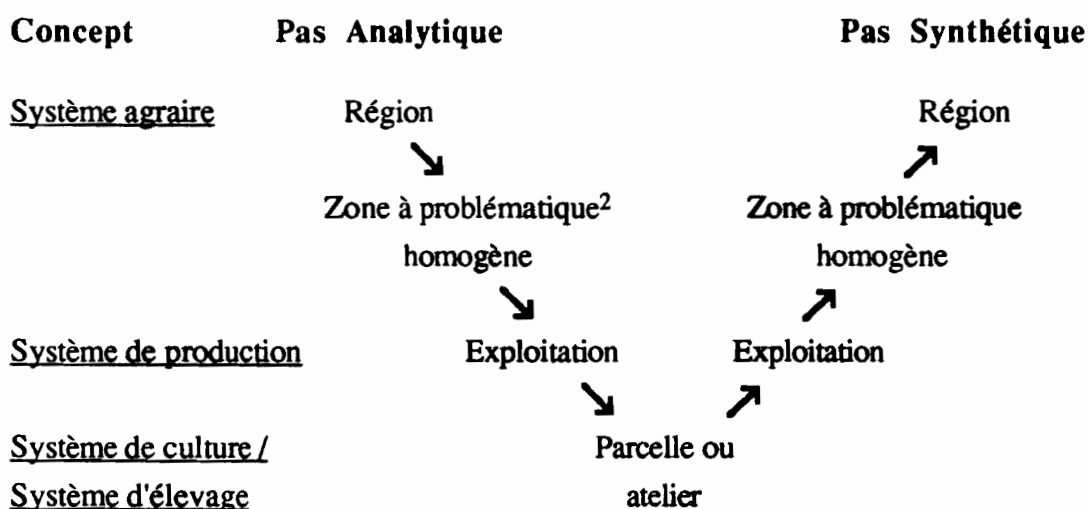
La notion de système agraire vise à remplir ce vide conceptuel. Mazoyer (1985) définit le système agraire comme "un mode d'exploitation du milieu, historiquement constitué¹, adapté aux conditions bio-climatiques d'un espace donné et qui correspond aux conditions et besoins sociaux du moment". L'analyse d'une agriculture en terme de système agraire n'exclut pas, bien au contraire, le recours aux concepts plus classiques de système de production et système de culture (ou système d'élevage). Elle en constitue le prolongement logique, en intégrant à l'objet de recherche les facteurs macro-économiques qui sont de plus en plus déterminants dans l'évolution des sociétés agricoles.

¹ Souligné par l'auteur de cette communication.

L'emploi de ces outils permet au chercheur de travailler simultanément à différentes échelles, depuis la parcelle jusqu'à la région, et d'enrichir considérablement l'étude des processus de production, car les transformations remarquables à un niveau d'observation répondent généralement à l'action de facteurs définis à un autre niveau. Pour illustrer ce propos, on peut souligner l'importance croissante, pour les agricultures périphériques comme pour les régions agricoles en forte croissance, des flux de main d'œuvre, saisonniers ou de plus longue durée, des unes vers les autres. Il s'agit d'un phénomène central dans le développement des économies nationales, tant en Amérique latine qu'en Afrique de l'Ouest ou en Asie du Sud-Est, que l'on ne peut analyser qu'à l'échelle du système agraire. Ces migrations induisent pourtant des transformations du système de production (aménagement du calendrier de travail agricole, mobilisation de ressources pour financer le voyage et, à l'inverse, investissements productifs en retour) et un déplacement des équilibres qui existaient entre les productions, dont les effets se font sentir à l'échelle du système d'élevage et du système de culture. La combinaison des échelles d'analyse dynamise ainsi considérablement l'étude des processus de production.

La prise en compte des déterminants historiques de l'évolution des systèmes et la combinaison des différentes échelles conceptuelles et spatiales permettent de la sorte de nourrir et d'accélérer le travail d'analyse, les hypothèses nées des observations faites à un certain niveau pouvant être vérifiées à un autre. Schématiquement, le cheminement analytique et synthétique de la recherche peut être représenté de la façon suivante:

Fig. 1 : Cheminement analytique et synthétique de la recherche.



² L'identification de telles zones répond à certains critères d'homogénéité quant au milieu physique (micro-climats, topographie, hydrographie, sols), aux composantes biologiques (végétations naturelle et cultivée) et socio-économiques (répartition de la population, infrastructures). La combinaison de ces critères détermine un schéma homogène d'occupation du sol, traduction de l'organisation économique et sociale.

En réalité, il ne s'agit pas d'un processus linéaire, mais d'un va et vient incessant entre les différentes échelles employées, tant dans la phase analytique que dans la phase synthétique (Fig. 2). Les priorités qui dictent la combinaison des différents niveaux d'analyse dépendent essentiellement des objectifs et hypothèse préliminaires du chercheur et de la nature des processus qu'il étudie.

Fig. 2 : Exemple de combinaison dynamique des échelles spatiales et théoriques de l'analyse (Cochet et *al.*, 1988).

Echelle de travail: réalité observée	Niveaux théoriques: concepts employés	Cheminement de l'analyse		
<u>Région</u>	<u>Système agraire</u>			hypothèse
<u>Zone à problématique</u>		observation	hypothèse	observation
<u>homogène</u>		↓	↑	↑
<u>Exploitation agricole</u>	<u>Système de production</u>	hypothèse	→ observation	hypothèse
			↓	↑
<u>Parcelle</u>	<u>Système de culture</u>		hypothèse	→ observation

3- Choix de l'échantillon et des techniques d'enquête.

Dans la mise en oeuvre de cette démarche, le chercheur se heurte pourtant à de sérieuses contraintes en ce qui concerne le temps et la lourdeur des moyens nécessaires pour rassembler l'information par les méthodes traditionnelles (enquêtes statistiques aléatoires, couverture spatiale exhaustive). Or les demandes émanant des "décideurs" ou plus simplement des acteurs du développement requièrent fréquemment un diagnostic rapide, réalisé avec des moyens limités. L'échantillonnage aléatoire ou le recensement présentent enfin plusieurs inconvénients majeurs:

- dans la mesure où ils ne permettent pas de couvrir tous les niveaux d'analyse, en particulier dès que l'échelle s'élargit.
- d'autre part parce qu'ils ne peuvent prendre systématiquement en compte les aspects historiques. L'échantillon par tirage, s'il correspond à une photographie à un instant donné de la société agraire, ne peut rendre compte des processus de formation des différents groupes, que l'on cherche précisément à privilégier.
- enfin parce que le volume de données recueillies devient difficilement exploitable si l'on poursuit une rigueur statistique absolue à l'échelle régionale.

L'information qualitative s'avère mieux à même de mettre en évidence les phénomènes structurants qui nous intéressent. Si l'on vise une bonne couverture spatiale au niveau régional et une connaissance approfondie de chaque système de production, mieux vaut obtenir une information complète et sûre, même si elle concerne un nombre limité d'acteurs : la qualité des données recueillies doit primer sur la rigueur statistique la plus stricte.

La sélection des informateurs détermine la validité de la recherche. Il s'agit de rechercher une variété maximale de situations, tant dans la taille et l'orientation économique des exploitations, que dans leur enclavement ou proximité par rapport aux marchés et aux centres de transformation des produits agricoles, leur accès aux facteurs de production, les contraintes agronomiques ou climatiques qu'elles rencontrent etc... L'identification des comportements économiques, dans toute leur diversité, permet en effet une connaissance beaucoup plus fine des facteurs différenciant les systèmes de production. La prise en compte des cas peu représentatifs, voire marginaux, devient une étape nécessaire de la recherche dans la mesure où ceux-ci apportent quantité d'informations sur les conditions qui ont permis leur émergence ou leur survie, et donc sur les ruptures qui caractérisent les transformations du système agricole. Une telle démarche permet également de donner toute leur importance aux groupes de pouvoir, peu représentatifs sur le plan statistique, mais qui jouent bien sûr un rôle essentiel dans le fonctionnement de la société agricole. On est donc bien loin de constituer un échantillon aléatoire : la subjectivité du chercheur représente à cet égard son meilleur gage de pertinence.

Dans la conduite des enquêtes, le rôle de quelques "informateurs privilégiés" s'avère alors déterminant. Les anciens constituent une mine d'informations sur les transformations passées et récentes du système agricole, très utile pour formuler et ajuster des hypothèses. Il en va de même en ce qui concerne les personnes qui circulent fréquemment à l'intérieur de la région ou entre celle-ci et ses principaux marchés (intermédiaires commerciaux, colporteurs, maquignons...), les agents d'encadrement des services agricoles etc.

Le nombre d'enquêtes doit cependant être suffisant pour saisir la variabilité des performances économiques et situer les extrêmes dans chaque groupe de producteurs s'identifiant à un système de production donné. Ces groupes se définissent en fonction des critères économiques que les producteurs cherchent à optimiser et de leur cohérence quant à la gestion des ressources disponibles. Ces comportements économiques (nous préférons ce terme à celui de stratégie) se rapprochent fréquemment des archétypes suivants :

- Les paysans minifundistes chercheront bien souvent à couvrir les besoins alimentaires de leur famille grâce à une grande diversité de produits, tout en minimisant les dépenses monétaires (peu d'intrants seront employés) et les risques de perdre la totalité de la récolte, au besoin en limitant les rendements et la productivité de leur travail.
- Lorsqu'une spécialisation est possible (accès au marché et aux intrants) sur une production à haute valeur ajoutée (régions fruticoles ou maraîchères), leur comportement visera à *maximiser le revenu monétaire obtenu à l'hectare*.
- Dans le cas où la force de travail est le facteur limitant et les ressources en terre sont importantes (systèmes spécialisés dans l'élevage extensif par exemple) le producteur cherchera à *maximiser le revenu monétaire par unité de main d'œuvre familiale (la productivité du travail)*.
- Enfin, si un capital monétaire important a été investi dans l'agriculture, l'objectif sera d'*optimiser l'indice de rentabilité de ce capital* (cas des grandes exploitations céréalières par exemple).

Outre la multiplication des parcours de terrain (situation et distribution des parcelles, disposition des cultures, mouvement du bétail etc...), le travail d'archives (cadastres, archives notariaux mentionnant les ventes et hypothèques de terre ou de bétail) et la consultation de photographies aériennes et de documents cartographiques peuvent enfin s'avérer précieux pour confronter et recouper cette information et étayer les hypothèses. Il en va de même des données statistiques (recensements de population ou agricoles), mais ces sources doivent souvent être sujettes à caution; elles ne peuvent en aucun cas primer sur l'information directe et constituer une base suffisante pour orienter la recherche.

Conclusion

De par la couverture spatiale qu'elle permet et la légèreté des moyens mis en oeuvre (choix raisonné, enquêtes directes et libres), cette méthodologie autorise un diagnostic rapide et une analyse précise d'une réalité agraire (pôles de différenciation, goulots d'étranglement, typologie des producteurs). Il s'agit d'un avantage appréciable lorsqu'il faut répondre à des demandes d'expertise ponctuelle et rapide en appui à des projets de développement en voie de réalisation. Le parti pris de privilégier l'information qualitative présente cependant certaines limites dès lors qu'il s'agit d'évaluer la représentativité des systèmes de production qui ont été identifiés. Mais il offre en revanche une base solide et fiable pour lancer dans un second temps une enquête statistique, puisqu'il permet de limiter le nombre de critères à prendre en compte et donc le volume d'informations à traiter.

L'objectif d'identifier et de caractériser les différents groupes de producteurs en fonction de leurs stratégies économiques et du rôle relatif qu'ils jouent dans le fonctionnement de la société rurale répond au souci de fournir un outil immédiatement utilisable par les acteurs du développement. La compréhension des intérêts propres à chacun de ces groupes, des contraintes qui pèsent sur eux et des relations d'interdépendance qui existent entre eux constitue un préalable indispensable à la conception et la mise en place de projets de développement réellement adaptés aux producteurs agricoles. L'ajustement de tels projets aux réalités, besoins et capacités de réponse des sociétés rurales constitue hélas trop rarement une priorité pour leurs promoteurs : il s'agit plus souvent de développer une production ou une activité donnée que de développer des producteurs.

Références bibliographiques

Cochet H., 1993. *Des barbelés dans la Sierra. Origines et transformations d'un système agraire au Mexique*. Paris, France, ORSTOM, 395 p.

Cochet H., Léonard E., de Surgy J.D., 1988. *Paisajes agrarios de Michoacán*. Zamora, Michoacán, Mexique, El Colegio de Michoacán, 463 p.

Dufumier M., 1984. *Sistema de producción y desarrollo agrícola en el tercer mundo*. Paris, France, Institut National Agronomique Paris-Grignon. (Communication présentée à l'Encuentro Latinoamericano de Investigación y desarrollo Agropecuario, Estado Falcon, Venezuela).

Léonard E., 1991. *De vaches et d'hirondelles. Elevage extensif et agriculture minifundiste sur le Tropique Sec mexicain : les terres Chaudes du sud-est Michoacán*. Thèse, Institut National Agronomique Paris-Grignon, Paris, France, 370 p. (En processus de publication aux Éditions de l'ORSTOM).

Léonard E., Mollard E., 1989. Caracterización y perspectivas de las agriculturas periféricas. *Relaciones*, Vol. X, No 34, Zamora, Michoacán, Mexique : 25-60.

Linck T., 1990, *Parcours de recherche. Positionnement théorique et méthodologique*. Toulouse, France, Université de Toulouse II - GRAL-CNRS, 30 p..

Mazoyer M., 1985, *Systèmes agricoles et développement agricole*. Paris, France, Institut National Agronomique Paris-Grignon.

Léonard Eric. (1994)

De la parcelle aux marchés : comment intégrer les échelles d'analyse du fonctionnement des exploitations agricoles ?

Abidjan : ORSTOM, 10 p. multigr.